La Peinture de Manet suivi de Michel Foucault, un regard

Bruno Nassim Aboudrar

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1678>

DOI : 10.4000/critiquedart.1678

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2004

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Bruno Nassim Aboudrar, « La Peinture de Manet suivi de Michel Foucault, un regard », *Critique d'art* [En ligne], 24 | Automne 2004, mis en ligne le 22 février 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1678> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.1678>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

EN

La Peinture de Manet suivi de Michel Foucault, un regard

Bruno Nassim Aboudrar

RÉFÉRENCE

La Peinture de Manet suivi de Michel Foucault, un regard, Paris : Seuil, 2004

- 1 Il en va de la conférence de Michel Foucault sur Edouard Manet un peu comme du fétiche selon Michel Leiris : longtemps enfouie, longuement cherchée, sa latence l'a chargée de mystère et rendue désirable. Exhumée, elle déçoit. Mais voilà qu'elle produit à nouveau du discours : des commentaires, parfois d'une qualité telle que, comme du fétiche, on en comprend l'étrange efficace, apotropaïque là-bas, heuristique ici. Au moyen des médiocres diapositives (il le dit) d'un choix d'œuvres de Manet, Michel Foucault a montré comment l'artiste avait ouvert la peinture à sa modernité, en donnant à voir, par la représentation mais au rebours de la fonction classique de celle-ci, la réalité matérielle du tableau : affirmation de la planéité du *médium* pictural (contre la fiction perspectiviste d'un cube ouvert sur l'une de ses faces) ; application d'une lumière crue et uniforme qui semble émaner du spectateur ou de la salle (et non plus prendre sa source à l'intérieur du tableau comme le voulait le clair-obscur) ; soumission de la place du spectateur à une position paradoxale, le tableau s'étendant devant lui, mais se refusant à lui assigner un lieu (contre la convention selon laquelle la perspective assignerait au spectateur une place fixe). Cela, Michel Foucault le dit avant les travaux de Michael Fried (l'article de David Marie les compare) ou de Thierry de Duve, mais plus vite et de manière moins élaborée. A partir de cette bouture foucauldienne, menue mais productive, les études se ramifient selon deux axes : la place qui revient, dans la pensée de Foucault au livre qu'il n'a pas écrit sur un cours qu'il n'a pas fait (il s'agissait d'une conférence "en ville"), et celle qu'il lui reviendrait d'occuper dans les disciplines qu'il concerne : l'esthétique et l'histoire de l'art en premier chef. Dans la première direction, la seule témoin de la conférence, Rachida Triki, explique comment la rencontre de Michel Foucault avec les étudiants tunisiens fut décisive pour

sa pensée et son action politique ; il y a comme un échange entre la tentation d'un discours sur l'art et l'urgence d'une action militante. Blandine Kriegel revient à la formation première du philosophe en phénoménologie, dont elle repère l'impact dans la position du regard de Foucault, et jusque dans son écriture ; Claude Imbert, repliant la conférence sur d'autres textes que Michel Foucault a consacrés à la peinture s'interroge sur le rapport entre *Les Mots et les choses* et sur le sens à donner à l'imitation et à la ressemblance, mais son Foucault est plus nettement kantien. Catherine Perret replace l'épisode Manet entre les travaux sur Vélasquez et ceux sur Magritte, et propose une comparaison éclairante avec les positions de Clement Greenberg sur le modernisme. Dans la seconde direction, Carole Talon-Hugon compare les propos sur Manet à ceux de Georges Bataille, puis de Michael Fried, tandis que Dominique Chateau éprouve la validité de la notion de "formation discursive" en esthétique. Ainsi Michel Foucault, dans cet ouvrage, est-il lu de très près ; Edouard Manet peu regardé. Thierry de Duve est le seul à le faire, et sa démonstration de la position du miroir dans *Un bar aux Folies-bergère*, passionnante en soi, peut être rapprochée de l'étude que Daniel Arasse a consacrée aux *Ménines*¹, là encore d'après Foucault : se forme alors un axe pour interroger de l'extérieur de la discipline le regard du philosophe, ou encore ce que la philosophie permet de dire de ce que l'on voit, mais peut-être aussi ce qu'elle interdit de voir.

NOTES

1. Arasse, Daniel. « L'Œil du maître », in *On n'y voit rien*, Paris : Denoël, 2000